

Communiqué de presse

Du 2 octobre au 14 novembre 2008

Espace Frans Krajcberg

Ambassade du Brésil

34, cours Albert 1^{er} - 75008 Paris

Exposition ouverte au public

du lundi au vendredi, de 10h à 18h

Contact : Janice Chaves / mail : janice@bresil.org

ALÉCIO DE ANDRADE

PORTRAITS DE BRÉSILIENS

1964-1995

L'exposition de portraits que présente l'Ambassade du Brésil est intéressante à bien des égards : elle montre d'abord un aspect moins connu du photographe Alécio de Andrade (Rio de Janeiro 1938 – Paris 2003) également poète et musicien, celui d'une vie personnelle riche en rencontres, en amitiés et en complicités, et elle confirme une fois de plus les liens étroits tissés entre les artistes et les intellectuels français et brésiliens tout au long du XX^{ème} siècle.

En effet, qu'ils soient écrivains, artistes, musiciens, photographes et poètes ; qu'ils choisissent Paris comme source intellectuelle et visuelle ou qu'ils arrivent pour fuir la dictature, toutes les voix qui ont façonné l'image culturelle de la modernité brésilienne ont aimé Paris, qu'ils y séjournent brièvement ou qu'ils choisissent de s'y installer définitivement. Mais en offrant toujours à cette ville d'accès difficile un vrai retour d'affect et de création, la rencontre avec l'Autre ayant été, de part et d'autre, une irréductible source « d'enchantement ».

De Tarsila do Amaral, peintre qui apprend le futurisme avec Fernand Léger et prend conscience avec son compagnon le poète Oswald de Andrade de sa « brésilianité », aux réalisations architecturales d'Oscar Niemeyer au Havre et à Paris (siège du Parti communiste) en passant par les séjours prolongés d'artistes comme Cicero Dias, Lygia Clark, Sérgio Camargo, ou encore aujourd'hui Arthur Luis Piza, Frans Krajcberg et Flavio-Shiró pour ne citer que ceux-là ; du compositeur Heitor Villa-Lobos à ceux de la MPB (musica popular brasileira) comme Chico Buarque ou Caetano Veloso..., la vie parisienne latino-américaine regorge de ces passerelles entre les cultures. Elle est particulièrement enrichie par les apports du Brésil, les Brésiliens comptant parmi les acteurs majeurs de ces croisements culturels.

C'est en quelque sorte cette histoire que nous raconte Alécio de Andrade avec la vraie tendresse poétique qui est la sienne. La cinquantaine de portraits choisis par Patricia Newcomer témoigne de la sensibilité complexe et dense de cet entrelacs d'images, d'idées, de voix et de sons. Cette « richesse inépuisable de l'instant » dont parle Patrick Bensard à propos de l'art d'Alécio, cette « temporalité personnelle » relevée ailleurs, conjuguent la délicatesse et la puissance de l'affection avec l'amour-passion de la vie. Si le poète Carlos Drummond de Andrade - avec qui Alécio entretenait une relation d'amitié - écrivait que « sa création constitue un puissant, délicat, et inoubliable commentaire lyrique du monde », ces quelques portraits sont aussi là pour nous le faire partager. Sans prétention, saisis dans un quotidien pris au vol, sans effet de pose, dans la spontanéité de l'instant retrouvé.

Dans le sillage des capteurs d'images avec lesquels il a une filiation assumée, tels que Cartier-Bresson, Edouard Boubat ou Robert Doisneau, Alécio de Andrade apporte cette légèreté grave de l'instant. Ce n'est pourtant pas un Brésil de la nostalgie, capté dans son exil parisien. C'est un Brésil de la gaieté et de la rencontre, un Brésil de l'échange comme le montrent les photos de Pierre Seghers ou de Jean-Louis Barrault avec Vinicius de Moraes, ou de Mario Pedrosa avec Calder prises à Paris respectivement en 1972 et 1975. C'est le Brésil de la modernité à Rio ou à Paris avec les portraits, méditatif pour Carlos Drummond de Andrade (Rio, 1964) ou pensif pour Arthur Luis Piza (Paris, 1971). La « simplicité » de la

ALÉCIO DE ANDRADE

PORTRAITS DE BRÉSILIENS

1964-1995



plupart de ces portraits crée chez le spectateur l'impression d'une familiarité que suscitaient déjà les photos de l'enfance où la spontanéité éphémère et furtive des gestes et des regards nous plongeait dans le réel d'une perception à fleur d'objectif. On découvre un Gilberto Gil jeune et barbu lors de son exil en Europe (Paris 1971), un Oscar Niemeyer élégant et doux à Paris en 1973 : certains artistes comme Frans Krajcberg (Paris 1975) et Sérgio Camargo (Paris 1971) sont accompagnés d'un objet signifiant ou d'une de leurs œuvres tandis que Chico Buarque (Paris 1992) ou Lygia Clark (Paris 1969) sont captés dans un mouvement ou dans un geste à l'aisance naturelle : choisis ou fruits du hasard, ces clins d'œil ne sont pas seulement esthétiques, mais témoignent de la complicité qui unit l'artiste photographié et son œuvre avec le photographe.

Cette exposition nous rapproche sans aucun doute de ces êtres d'exception. L'humanité que leur insuffle le regard d'Alécio nous touche car il sait briser la distance, évoquer la fragilité, susciter les éclats de rires. Faire parler le silence des images, pour qu'elles vivent, en dehors d'une quelconque stratégie.

Christine Frérot
septembre 2008



Gilberto Gil
musicien
1971, Paris, France



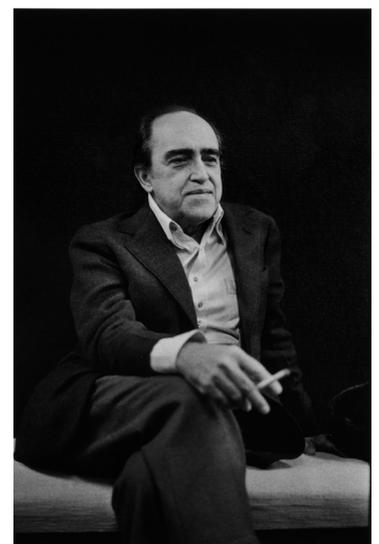
Lygia Clark
peintre, sculpteur
1969, Paris, France



Frans Krajcberg
sculpteur
1975, Centre national d'art contemporain (CNAC), Paris, France



Mario Pedrosa
écrivain et critique d'art
1975, Centre national d'art contemporain (CNAC), Paris, France



Oscar Niemeyer
architecte
1973, Paris, France